

ENSAB - EUR CAPS

Master 1 - 2024

# DONNER DE LA VOIX

Ecrire, dire, propager



Ce carnet présente les projets des étudiants de  
**Master 1 - Du 13 Février au 21 Mai 2024**  
sous la direction de Vincent Gassin

ISSN 2650-8753

© École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne (ENSAB), 2018  
[www.rennes.archi.fr](http://www.rennes.archi.fr)

**LES CARNETS ENSAB**

**ENSAB - EUR CAPS**  
Master 1 - 2024

# **DONNER DE LA VOIX**

Ecrire, Dire, Propager

**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE**

Liste des partenaires :

PENNEQUIN Charles (poète sonore)  
 DROUET Griselda (maîtresse de conférence en linguistique à Rennes 2)  
 DESTAIS Clara (docteure en linguistique)  
 LECELRC Quentin (directeur de La maison de la poésie à Rennes)  
 ENSAB  
 Rennes 2, section EUR CAPS

Liste des participantes :

ANDRIANASOLOMANANA Audrey  
 ARAYA TAPIA Yohan  
 BAROCHE Jérémy  
 BASSET Maya  
 BATOT Emma  
 BLOYET Alexandra  
 BUHLER Margot  
 DA CRUZ Ana Carolina  
 DEJEUX Margot  
 DOMINGUEZ MAYORAL Maria Esther  
 GARRIGUES Lou-Ann  
 LEROY LOUSSAULT Eliza  
 NEYRET Coline  
 PEGEOT Coline  
 RICHOU Marilou  
 STAN Gabriela - Andreea  
 VOISIN Gwenaëlle

# INTRODUCTION

## 1. Manière d'appréhender un texte

### a. Lecture du texte de Maya

Lancer dans la lecture, je visualise à peine le titre du texte écrit par Maya qu'il faut professer à mes camarades ce mardi 27 Février lors du cours d'approfondissement encadré par Vincent Gassin. Levanto. Un mot italien que je prononce en espagnol. Mais lire à ce moment se fait comme une improvisation. La spontanéité vient rythmer la surprise de ma lecture et celle de l'auditoire. Il y a alors un partage d'égal à égal, entre le lecteur, l'auditeur et l'auteur qui lui redécouvre son texte à travers l'interprétation et l'imaginaire d'un autre être.

## 2. Lecture à haute voix publiquement

La pratique de la lecture à haute voix m'est plus facile que celle silencieuse. Seule je lis avec intonation chaque textes, leçons, mails, publications. Entendre le mot en plus de le visualiser me permet de mieux le comprendre et mieux l'interpréter. La lecture muette n'est pas évidente, elle m'est presque difficile. Souvent je dois lire plusieurs fois une phrase pour la comprendre. Alors qu'en disant les mots je les cerne et les anime. Ils font alors sens. Cette méthode oratoire est alors plus efficace pour moi. Malheureusement, les lieux accordés aux livres, aux textes, à l'écriture sont souvent et ceux veulent silencieux. Nous avons tous bien compris qu'il ne faut pas parler trop fort dans les bibliothèques et être le plus calme et discret possible pour ne pas déconcentrer les travailleurs aux activités intellectuelles.

Je suis alors souvent contrainte d'user d'une méthode peu efficace pour moi dans les bibliothèques, mais je prends sur moi, comme beaucoup, il n'est pas impossible de lire dans sa tête. Il ne serait pas non plus impossible de réinventer une nouvelle dimension à la réception de l'écrit et à son absorption, qui ne resterait pas unique et ne se veut pas silencieuse pour tous.

### 3. Méthode employée dans mon apprentissage

#### b. Apprentissage des cours

Souvent pour les cours, le premier apprentissage se fait par l'écriture, prendre en note le mot, son sens avec l'enchaînement de ces pairs pour former une leçon, une connaissance. Vient ensuite, l'étape de l'assimilation à longue durée : la révision. Simplement, lire le soir et se tenir à cette activité et ce rythme soutenu. En d'autres termes, appliquer le métier d'élève.

Mais souvent, la lecture n'est pas monotone, ni même intérieure. Elle est expressive, ponctuée, chargée, poussée, alimentée par la force de la parole en appuie au sens.

Déborder sur l'accentuation des syllabes, des consonnes, de la phonétique et un bon moyen pour capter et enregistrer le mot et le rendre vivant, le rendre aimable. Amuser une lecture permet d'en aimer le sujet. Lire avec rigolade permet d'apprécier n'importe quel cours même les plus théoriques et barbants.

#### c. Une éducation moderne ?

*“L'éducation moderne a peur de l'apprentissage répétitif, qu'elle juge abrutissant. Craignant de lasser les enfants, avides d'offrir une stimulation sans cesse différente, l'enseignant éclairé peut bien éviter la routine, mais cela prive ses élèves d'une expérience : étudier leur pratique enracinée et la moduler de l'intérieur.*

*Le développement de la compétence dépend de la façon dont la répétition est organisée. C'est pourquoi en musique, comme dans les sports, la longueur d'une séance de travail doit être soigneusement appréciée : le nombre de fois qu'on répète un morceau ne saurait dépasser la capacité d'attention d'un individu à une étape donnée. La compétence s'étoffe, la capacité à supporter la répétition augmente. En musique c'est ce qu'on appelle le principe d'Isaac Stern : meilleure est votre technique, expliquait le grand violoniste, plus vous pouvez répéter sans vous lasser. Il y a des moments “eureka” où une porte s'ouvre mais ils s'inscrivent dans la routine.”*

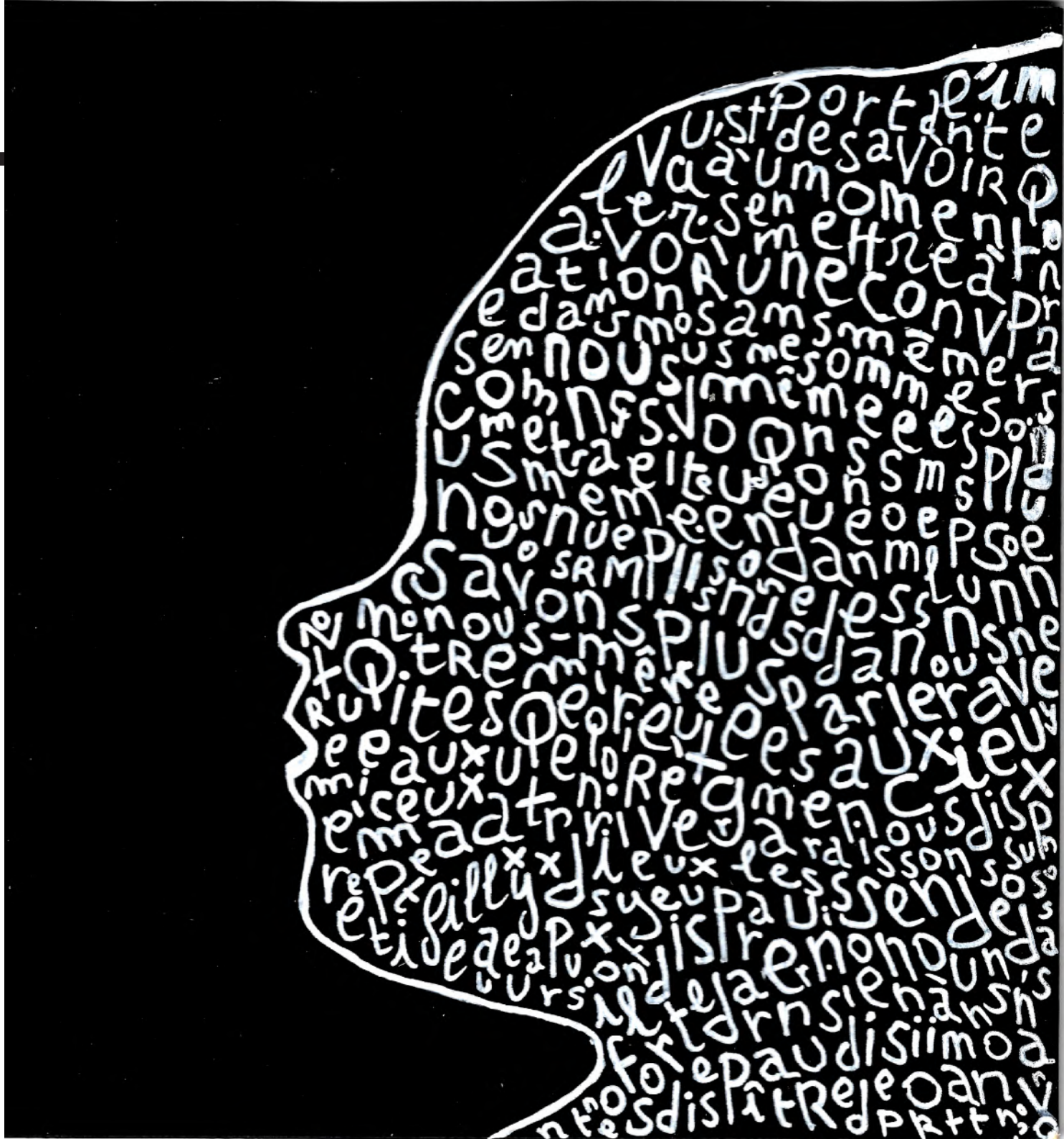
*p.56, Ce que sait la main, Richard SENNETT*

Cette citation issue de Ce que sait la main de Richard SENNETT suggère une méthode pédagogique, jugée bonne, à tous les enseignants-lecteurs. Alors, à travers cet extrait, la musique, la danse seraient des modèles à suivre pour mener l'assimilation d'un apprentissage. N'est-ce pas ces deux disciplines qui pourraient porter l'enjeu de cet approfondissement : un lâcher prise pour porter la voix sans dédain ?

Lou-Ann GARRIGUES

# Charles Pennequin

Nous sommes tracés. Nous sommes parlés aussi à partir de nos traces. Ce sont nos traces. Nous sommes des tracés de nos traces. Nous voulons respirer en dehors de nous, c'est-à-dire de nos traces. Nous ne sommes que des détraçements de traces. Nous faisons face à nos traces en nous effaçant. Nous faisons face dans l'effacement comment. Comment effacer nos traces. En nous décerclant de l'écrit. L'écriture est un cercle. Pour nous décercler, il ne faut plus de traces, ou alors des traces qui détraçent notre encerclement. Nous décerclons en parole. Nous sommes des décercleurs. Notre parole est notre décercllement. Notre parole doit effacer nos traces dans le parler. Comment s'agiter autrement dans ces cercles concentriques. Comment se débarrasser de toutes ces langues encercclantes sinon en déparlant. Comment s'arracher des parlers qui nous suivent à la trace. Comment faire pour se déparler. Comment faire pour se défaire du langage en opérant un décercllement en soi-même. Il nous faut nous défaire des mots qui nous encerclent trop. Les mots qui nous suivent à la trace. Détraçons les mots en les traquant. Détraquons le parler en lui faisant face. Nous faisons face en écrivant, c'est-à-dire en déferlant. La poésie déferle. La poésie est une déferlante dans le lent. La poésie lentement fait déferler le lent. Tout ce qui est lent est déferlé depuis les dedans. Toute la poésie se répand comme une vague. Nous sommes une montagne qui déferle en vague lente. Nous sommes un déferlant lent. Une déferlante lente.





# COMPILATION DE TEXTES

# Le corps du texte

Audrey ANDRIANA

« Les paroles mortes, on en fait du vivant »

Quand est-ce qu'un mot, une parole devient morte ?

Nous c'est simple, le signe de notre mort, c'est l'arrêt de notre cœur.

Mais les mots n'ont pas de cœur, ils peuvent venir du cœur ou être sans cœur

Quand est-ce que les paroles meurent ?

Quand elles sont dites ou quand elles sont gardées ?

Est-ce qu'un mot oublié est un mot mort ?

On dit que les langues mortes, sont celles qu'on ne parle plus, les anciennes.

Mais pourtant elles ne sont pas oubliées puisque nous pouvons toujours les apprendre et les utiliser.

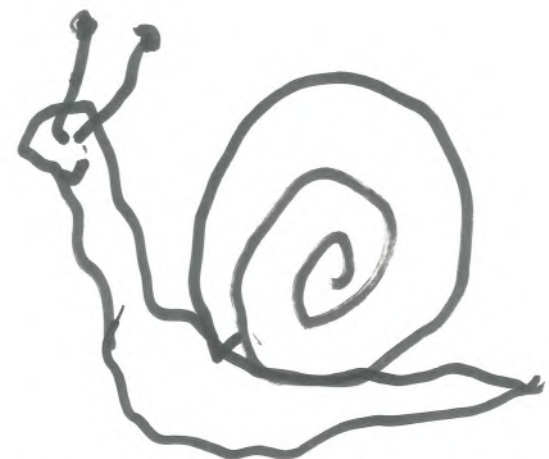
Les paroles dites ne peuvent pas être mortes, si elles nous touchent, elles vivent en nous, si nous vivons, elles aussi.

Si nous les gardons pour nous, en nous, nous les faisons vivre en silence.

Je ne sais pas ce que veut dire « paroles mortes » mais je sais qu'une parole dite, entendue ou pensée, si elle vit en nous, nous la rendons vivante.

PIED

ESCARGOT



SYALE ♡



# Écrin

Jérémy BAROCHE

Ici, le sol s'enfonce sous les bottes, toujours irrégulier.  
 Sous nos semelles, boue, foin, mottes d'herbes, limaces et... autres.  
 On marche lourdement et patiemment.  
 On s'arrête pour parler.  
 Et même si on ne parle pas, d'autres chantent à notre place.  
 Les agneaux réclament toujours  
 Les poules se vantent toujours  
 Siku Siku ! Allez !  
 On leur parle aux bêtes, les mains dans la laine mouillée.  
 Accompagné par le grondement du tracteur, nous zigaguons.  
 Et si elle n'est pas en panne, on fait un tour à bord de la clio jaune de la poste,  
 Immatriculé 2B bien sûr.  
 On s'arrête au bord de la route, ça parle en patois  
 Un peu du temps et des voisins, un peu du président.  
 C'est un endroit où les horloges n'indiquent pas les mêmes heures  
 où le soleil dicte ses règles  
 La pluie aussi d'ailleurs  
 Les imprévus organisent les après-midi.  
 Mais si ces derniers donnent rendez-vous,  
 ça devient plus compliqué.  
 Alors, toutes sortes d'outils dans les mains, s'ils ne sont pas perdus,  
 on désosse les machines et on gratte la terre.  
 L'odeur de soudure et d'essence se lie à celles des fleurs et du musc animal.  
 Attention à ne pas marcher sur les jeunes pousses.  
 S'il fait bon on ramasse une ou deux poires  
 On les coupe avec un couteau qui ne coupe plus.

Quand on arrive ici, tout d'un coup, on sait tout faire  
 - ou on trouvera  
 comme ce jar papa poule  
 Quelques angoisses persistent tout de même  
 Le sol est très sec,  
 Il ne faut pas laisser le chien tout seul.  
 Alors on traverse le portail,  
 Et on respire  
 Il existe de multiples pistes, tracés par l'instinct  
 Qui mènent toutes à l'horizon, et au terrier du renard  
 Ici, il existe une insouciance libérée  
 l'eau coule dans la plière du pré  
 Les chèvres sont quelques part, au soleil  
 Les hommes devant la télévision  
 Je ne suis jamais seul  
 Même dans ce massif ronceux dans lequel je creuse mes peurs  
 Le soir on prends + 10 degrés en rentrant dans la cuisine  
 On dit son avis et on a pas peur  
 Pourtant tout tient dans un écrin de verre  
 Récemment les étoiles me font des clins d'œil, un peu humides.



# Ecrire

Maya BASSET

écrire DEBOUT — assis — *allongé*  
écrire des mots oubliés  
écrire des mots cachés  
cacher des envies et des non-dits  
écrire pour ne pas dire, Mais écrire est plus qu'un non-dit.

Ecrire résiste. Dire s'envole.

Ecrire c'est les paroles d'une main doucement supportée par une table.  
Ce sont les mots tremblants d'une main sur un papier volant.  
Ecrire c'est traduire les pensées d'un bras allongé.

20

Si dire c'est partir, s'éloigner.

Ecrire c'est rester, s'~~encre~~<sup>encre</sup>.

Écrire prends la forme de cet instant, contraint.  
Lorsqu'on écrit on s'enfonce dans la matière. On creuse.  
On marque. On fait trace, on imprègne.  
Les mots sont des traces. Vagues souvenirs. Ou simples ondulations brisées, parfois illisibles et uniques.

Doit-on lire ce qu'on écrit ?

Si les dires s'envolent et que les écrits résistent.  
Lorsqu'on dit les écrits, qu'advient-il de ces derniers ?

Un vol chuté ?

Une résistance éphémère ?

Et si on écrit les dires.

On capture un instant.

On l'immortalise.

On l'empêche de voler.

On le tue.

21



14/05/2024 11:12

# Murmures

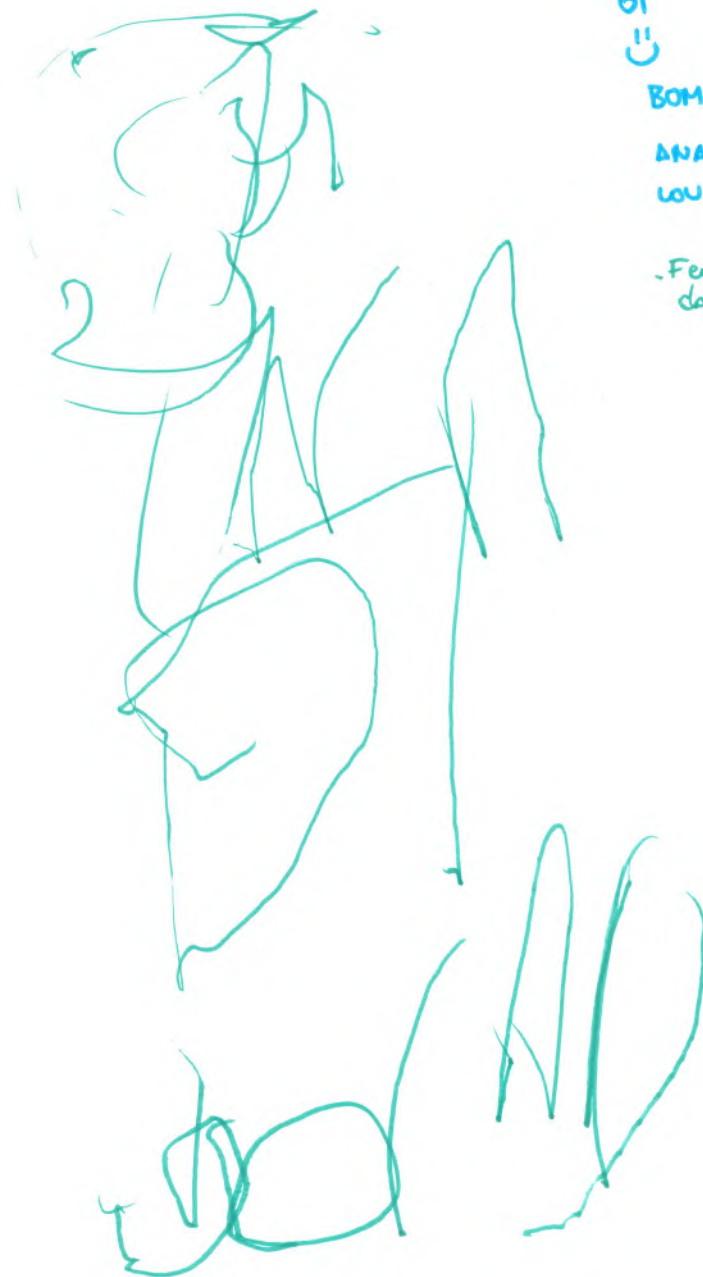
# Emma BATOT





01  
C  
BOM MA

ANA  
LOU-ANN



01  
C  
BOM DIA

ANA  
LOU-ANN

-Feuille gauche  
dans l'angle





# Voir ne fait pas voyeur

Margot BUHLER

En réexpliquant à celles qui ne l'avaient pas comprise, la consigne, je donnais beaucoup d'exemples d'intérieurs à donner à voir au monde. Le noyau d'une pêche, un réseau intestinal, un œuf qui éclot, la matière d'une table, 10cm sous la terre, sans vraiment réussir à m'imaginer ce que ça allait donner.

Résultat, rien! Mon imaginaire n'a pas su aller jusque-là. L'intérieur qu'il a choisi est ma mémoire. Un moment très précis en 5eme I au Collège du Rhin dans la classe de Mme Rempp, professeur de français, théâtre et latin. Elle venait de nous lire et faire lire un texte tout à fait étonnant, dont j'ai d'ailleurs été incapable de retrouver la trace. Il s'agissait d'un narrateur omniscient qui assistait aux pires douleurs et traumatismes d'une chose attachée à son environnement. Après la lecture, Mme Rempp nous a demandé ce que tout cela voulait bien signifier d'après nos et après des suppositions toutes plus fausses les unes que les autres, elle nous a appris.

C'était le récit d'une naissance du point de vu dérivant de l'enfant à naître. Au chaud dans son cocon, dérangé par des inconnues, seul dans son mal-être, ébloui et hurlant. Quel récit respecte mieux la consigne que celui-là? Pas le mien.

*Voir ne fait pas voyeur*

Pensez la nuit. Pas n'importe laquelle, celle qui se couche tôt, celle de janvier qui glace les os. 18:30, nuit noire. C'est le meilleur moment pour sortir se balader, c'est mon meilleur moment pour sortir me balader.

Dans ma ville. Ces vieux bâtiments de pierre aussi hauts qu'imposants construits par les allemands et plantés dans de belles rues bien droites. Si droites, qu'on aurait du mal à les imaginer si proches de l'espèce de sac de nouilles qui ruisselle à quelques pas. Quais Finkmatt, Schoepfin, Jacques-Sturm, Lezay-Marnesia, que de noms qui fleurissent en et là aux abords du canal.

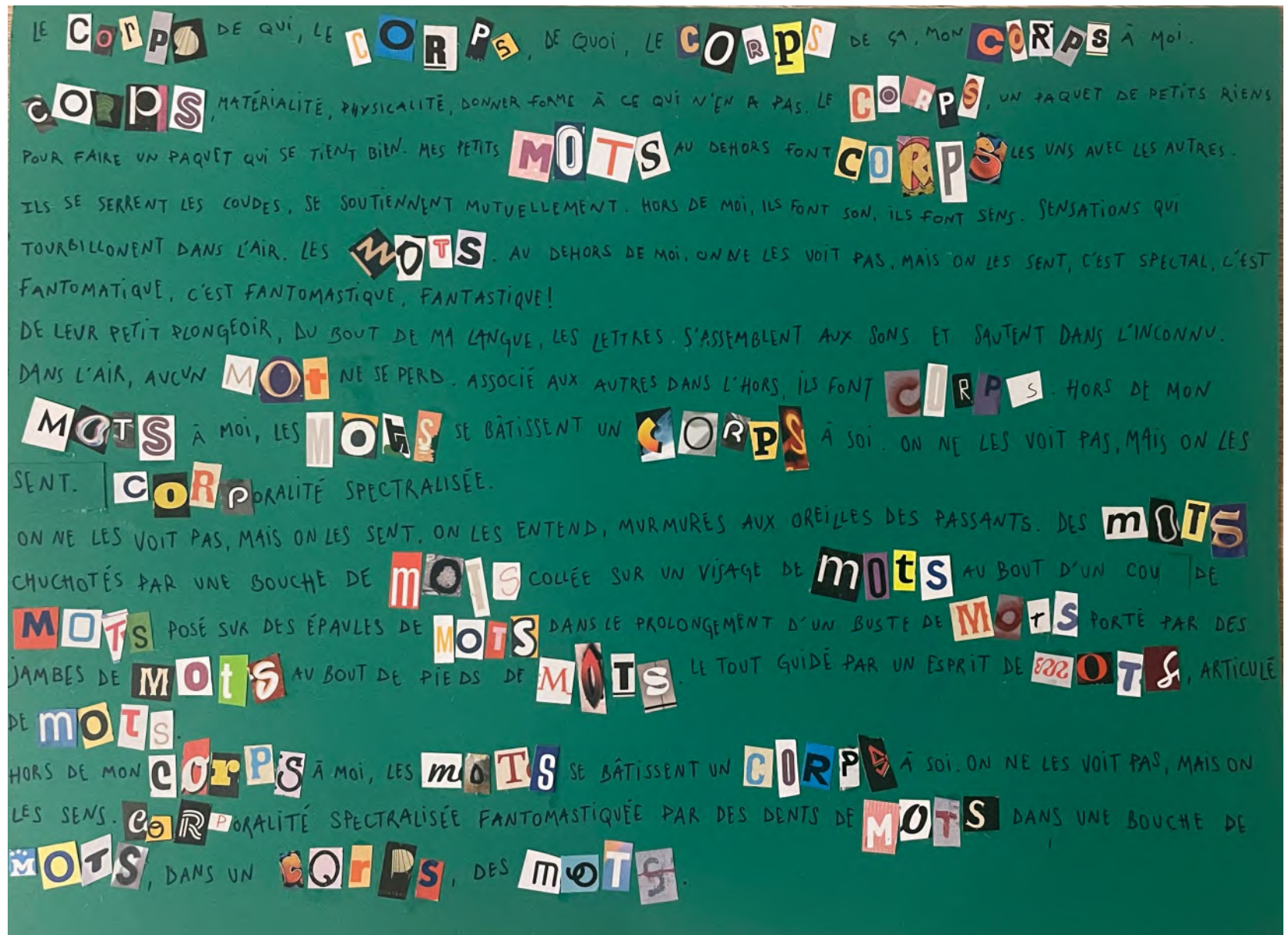
Sur les quais de l'Ille courent les coureurs, rentrent chez elles les travailleuses et flânent ceux qui comme moi aiment la nuit, mais sont des couches-tôt, aiment le froid sec à condition d'être bien emmitoufflé-e et aiment profiter de ces courts instants pour imaginer la vie des gens. Longer les berges du fleuve, au nord de la grande île, c'est voir des centaines d'intérieurs. Par chez les gens, on voit dans les gens.

Voilà une choses qu'ils ont bien faite les allemands. De grands immeubles, de grandes façades, de grandes fenêtres, merci Conrath. De ces promenades le long de la rive, on rencontre des individualités à travers leurs appartements. Bibliothèques, lustres, plantes grimpantes, arbres à chats, affiches de cinéma. Moulures, papier peint défraîchi, télévision. D'un passage sur le trottoir, d'un coup d'oeil à travers les fenêtres éclairées naissent une ribambelle de possibilités. Ce n'est pas



# Collage

Margot BUHLER





# Traversée et Coexistence

Ana Carolina DA CRUZ

Un samedi, le 24 février, j'ai embarqué dans le TGV InOui à Rennes à destination de Paris Montparnasse, accompagnée du petit Aurèle.

Nous nous sommes dirigés vers la voiture 9 et, dès notre entrée dans le train, nous avons déposé notre valise dans le compartiment près de la porte. En parcourant les rangées de sièges pour trouver les nôtres, nous avons remarqué un homme roux assis dos à nous. Quand les yeux d'Aurèle se sont posés sur lui, il s'est exclamé "papa ! papa !", ce à quoi j'ai répondu en riant "mais non, ce n'est pas ton papa".

Une fois dans notre voiture, nous nous sommes installés à la place 71, côté couloir, sur une configuration de sièges disposés en 2x2. Dans notre rangée de sièges, d'autres trois inconnus, et à notre droite, une famille de quatre personnes. Les teintes de bordeaux, pourpre foncé et de gris clair dominaient la palette, créant une atmosphère chaleureuse et équilibrée.

Notre temps assis fut bref ; après 20 minutes, nous avons cédé à l'appel de l'aventure et ainsi, nous avons commencé à explorer les autres voitures du TGV. Tenant la main d'Aurèle, qui était lui-même impatient de rester assis, un nouveau monde se révélait à chaque ouverture et fermeture des portes.

La première porte ouverte nous a menés à un petit hall d'entrée, un portail qui fait la transition entre les voitures, reliant les différents espaces du train. À notre gauche, un toilette, et à droite, le compartiment à bagages, que j'ai remarqué être pratiquement vide dans certaines voitures, tandis que dans d'autres, il n'y a plus de place pour absolument rien. À côté des toilettes et devant l'espace à bagages, un petit coin assis était plutôt isolé, tandis qu'à la sortie des portes, un couple, installé sur des sièges rétractables, était penché l'un vers l'autre, plongé dans une conversation.

En traversant le hall, nous entrons dans la Voiture 8 où, comme dans les autres voitures, nous remarquons un couloir étroit bordé de deux sièges de chaque côté. Ces sièges sont disposés selon différentes configurations, que ce soit en 2x2 avec ou sans une table au centre, ou simplement en 2x1 dans les rangées régulières. Dans une configuration 2x2 avec une table au centre, une famille joue au Skipbo. Un peu plus loin, à notre gauche, nous assistons à une scène de fatigue : un jeune couple avec leurs deux jeunes enfants dorment. Le bébé d'environ un an et demi est allongé en travers d'eux, tandis que l'autre enfant dort devant, entre les deux sièges.

Nous traversons un autre portail et entrons dans une "voiture junior" personnalisée, où des casquettes blanches et bleues sont accrochées au placard. De jeunes amateurs, également coiffés de ces casquettes, discutent avec de petits groupes d'enfants. Dans l'un de ces groupes, un enfant, assis près du couloir, déguste son sandwich, attirant le regard d'Aurèle qui s'arrête pour l'observer quelques instants. Pendant ce temps, d'autres enfants s'amuse avec une Nintendo Switch, en rigolant entre eux. L'ambiance dans cette



# A ma maison de pierre,

Margot DEJEUX

Les murs que j'ai connu n'existent désormais que dans mes souvenirs. L'arbre que j'ai planté avec mon père lorsque j'avais 4 ans a ancré ses racines dans la terre et s'est rapproché de l'immensité du ciel.

A ma maison de pierre,

Les murs tout cassés, ceux réparés, ceux transformés, ceux que je ne verrais jamais achevés.



Travaux. Poussière. Travaux. Poussière. Espoir et rêve de voir la maison de pierre resplendir.

Accident. Papa. Travaux. Remis à plus tard. Jamais. Vente. Quitter la maison : emporter avec elle toute une enfance et une adolescente.

Plus de racines. Je cherche un nouvel espace, questionnant sans cesse mon chez moi. Je viens de là-bas, enfant de la mer, bercée par les vagues qui se heurtent à la digue, et par les bruits des bateaux de pêches qui rentrent au port tôt le matin.

Ma maison de pierre n'est plus, mais son souvenir persiste, en chaque endroit que je traverse.



# A ma maison de pierre,

Maria Esther DOMINGUEZ MAYORAL

## "Reflets Nocturnes , une danse d'ombres sous la lune "

par: Dominguez Mayoral , Maria Esther

Alors que je marche sous la lumière de la lune,

C'est l'heure où les lumières de la ville scintillent, créant un spectacle resplendissant

Des fenêtres illuminées, des lumières dans la rue, des voitures passant avec leurs phares intermittents, une chorégraphie qui ne s'efface pas.

À travers les fenêtres, je vois la vie en mouvement, une seconde vie se révèle, une seconde danse qui peut être observée par ceux qui lèvent les yeux.

Des ombres entourées d'objets, telles des fantômes, dansent à leur propre rythme à l'intérieur de leurs maisons. Certaines en solitaire, d'autres en groupe, certaines rient, d'autres en silence, chacune avec son rythme, son histoire, son univers parfait.

Un grand groupe d'ombres s'entrelace sous la lumière de la lune.

Est-ce une fête ou une rencontre de retrouvailles?

Une de ces rencontres qui génèrent des souvenirs pour la vie.

Des flashes de photos, des souvenirs d'une nuit qui resteront à jamais gravés.

Certaines de ces ombres parlent au téléphone, des sons et des murmures indistincts qui s'entendent au loin.

La musique de fond se faufile par la fenêtre, et à mesure que je m'éloigne, mes pas deviennent le seul son qui m'accompagne.

Au loin, j'observe quelques ombres solitaires, enveloppées par la lueur du verre qui les entoure.

Elles apprécient la compagnie d'un livre ou d'un dîner en solitaire, entourées de lumières tamisées et de reflets de la télévision, dans un décor solitaire.

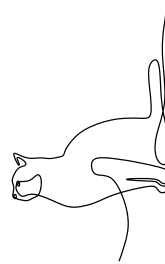
Quelles histoires se cachent derrière ces silhouettes dans la pénombre ?

Est-ce simplement une habitude ou un besoin de pause dans la folie ?.

Mes pas résonnent dans la rue vide, créant un écho qui résonne entre les bâtiments avec mélancolie.

Je suis une étrangère qui erre dans la nuit, observant les ombres qui dansent à leur propre rythme.

Et au milieu de cette scène, un chat me regarde tranquillement, depuis son balcon, avec la sérénité d'une âme qui me regarde complice. Comme compagnon des nuits solitaires, il comprend, le silence, l'introspection, le doute en cette nuit qui s'étend.





# Un parmi plein

Lou-Ann GARRIGUES

plein d'entre vous      plein entre nous      plein parmi nous  
A n o n y m e   t o u s   c o m m e   i g n o r é s  
un pas      une allure      rapide  
i      g      n      o      r      é      e  
un sac      au dos      léger  
i      g      n      o      r      é  
un air      fade      ignorant  
i      g      n      o      r      é

une fontaine      des clapotis      chh chh  
i      g      n      o      r      é      s  
passer      marcher  
s'enfuir      trembler      suer  
courir      crisper  
une ville  
une vie  
chuuuuut  
i      g      n      o      r      é      z



# La maladie du nez bouché

Eliza LEROY LOUSSAULT

L'air essaye de rentrer mais mon nez ne veut pas respirer.  
L'air coincé dans mon nez ne peut pas s'échapper.  
Pris au piège dans mon nez, il faut lui trouver une autre entrée.  
Quand le nez est bouché, la bouche doit respirer.  
Je ne sais plus où placer ma respiration. J'arrête de parler.  
Je ne peux pas arrêter de parler. J'arrête de respirer.  
J'arrête de respirer jusqu'à ce que je n'arrive plus à parler.

**P u i s   j e   m e   t a i s .**

L'air ne sait toujours pas où circuler.  
Je regarde mon repas avec appétit mais ces  
bouchées n'ont le goût de rien.

Mes goûts se sentent. Mon nez ne sent  
plus rien. Je n'ai plus de nez.

Je n'ai plus goût à rien.





# Verrières

Coline NEYRET

Au cœur du hameau, niché parmi les collines

les champs, fermes et clochers à perte de vue.

À l'horizon, les montagnes veillent silencieusement, leur silhouette sombre et imposante en décor d'arrière-plan.

Dans ce paysage empreint de quiétude les nouvelles maisons se cachent derrière leurs portails tandis que les vieux bastions de pierre témoignent d'un ancien temps.

Une maison en pisé couverte de vigne vierge, gardienne de précieux instants

Avant même de rejoindre la porte le mobilier en plastique et les quelques transats accueillent une troupe bruyante trouvant refuge sous les acacias pour savourer un café baigné sous l'ombre bienveillante de l'été

La grande tablée rassemble famille voisins amis dans un tourbillon de rencontres et de partages.

L'atmosphère empreinte des senteurs de la campagne mêlant la fragrance des champs et de leurs habitantes à la douceur des brises chaudes de l'été. Les vaches sentinelles tranquilles des champs agitent leurs barrières résonnant dans l'air plus si paisible de ce hameau.

Au fil des âges la balade du tour du hameau se transforme

Les enfants gambadent le long du sentier où les recoins sont émerveillement on lance des cailloux dans les mares à grenouilles on apprend le vélo et on redoute la montée avant la commanderie

Les adultes parcourent les chemins familiaux, redécouvrant chaque détail avec un regard empreint de nostalgie et de sagesse, veillant à ce que tout le monde suivent la marche.

Et les aînés, s'attardant sur le chemin du retour, contemplent le paysage avec une tendresse infinie, se remémorant les souvenirs d'une vie bien remplie, au pied des érables devant l'humble chapelle en pierre jaunie par le lichen.

Une nouveauté discrète s'imisce dans le calme: un panneau bleu indique  
sobrement le "chemin de Verrières"

changement symbolique du lieu. une adresse précise redessine la carte du hameau, cette bulle intemporelle où le temps semble suspendu, et où chaque instant, chaque saison, est empreint de douceur.



# Complicité

Coline PEGEOT

Clin d’œil.  
Complicité partagée.  
Nos corps se répondent,  
dialoguent sans parole.

Langue corporelle,  
UNIVERSELLE.

Ma danse me permet une expression  
si *fine*  
et  
*profonde*  
de qui JE SUIS.

Échange et compréhension d’un autre par des sourires,  
des gestes,  
une manière de bouger.

Lire. Non pas les mots mais les CORPS. La lisibilité des corps.

Plus de gens devraient apprendre à lire les signes corporels.

Signaux de contentement,  
de consentement,  
de peur,  
d’anxiété  
ou de désir refoulé.

Corps et paroles,  
en DIALOGUE.



## De l'intérieur vers l'extérieur

# Marilou RICHOU

De l'intérieur vers l'extérieur.

De l'in-térieur vers l'ex-térieur.

De l'in vers l'ex, et tous.les dans le térieur.

L'Inexplicable, et tu es rieur.

## L'Inexplicable est-il ailleurs ?

Va voir ailleurs si j'y suis.

Passer le seuil, l'encadrement, les gonds et le paillason.

Promène ton intérieur dans les rues et marchons.

**De l'intérieur vers l'extérieur, ça se dit.**

Pour passer de mon intérieur vers l'extérieur, il faut que je dise. Il faut que ça sorte.

Et si quelqu'un.e entend, et oh, bingo, si quelqu'un.e écoute : me voilà vraiment dehors.

Mais alors, pour passer de l'intérieur vers l'extérieur, est-ce que ça se dit ?

Est-ce que l'odeur du chez-soi, qui au passage est sensée fouetter si vous êtes vraiment chez vous, s'échappe par la fenêtre et dit quelque chose au dehors ?

Est-ce que nous nous méprenons sur cette fumée qu'expire les cheminées, ou sur les courants d'air qui font claquer l'entrée ? Seraient-elles d'invisibles discussions animées ?

Est-ce que ce passage, de l'intérieur vers l'extérieur, se fait-il toujours à distance ? D'un intérieur vers l'autre, en vis à vis ou en cliquetant l'interrupteur la nuit ? Je ne sais pas moi, pour dire : --- --- --- --- ---.

Oui, bonne nuit à toi aussi.

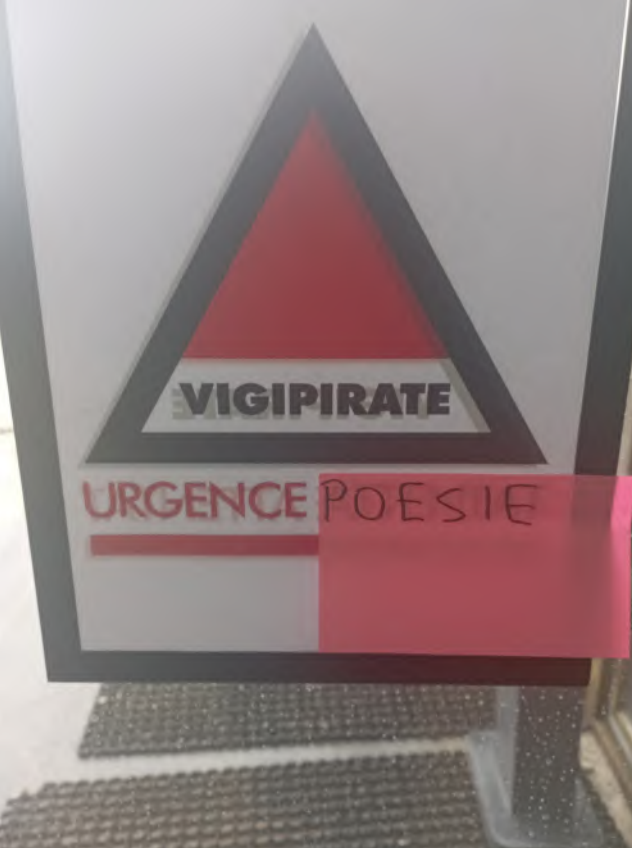
Est-ce que ça existe l'extérieur ?

Est-ce que l'extérieur ce n'est pas juste l'ombre de l'intérieur, ou la lumière par la fenêtre qu'on projette depuis nos dedans. Tout notre décor intérieur, projeté par nos regards, qui s'agrippe aux accroches du mur, et se déforme quand il est tard, ou trop tôt, ou quand nous secouons trop vite la tête. Essayez !

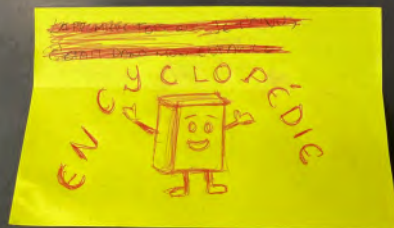
Ou ~~est-ce~~ que ce n'est pas toutes les petites constructions dans nos têtes, qui se sont installées avec les années, qui surgissent parfois dans le coin de la pièce. Toutes nos petites injonctions et tous les restes que l'on traîne.

Est-ce que « de l'intérieur vers l'extérieur » ce n'est pas tout ce qui nous échappe, et tout ce que l'on choisit ?

~~Est-ce~~ que ce n'est pas juste le passage de notre terrain connu à une terre inconnue ? Celle où les foules d'intérieurs se croisent.



Nous allons droit  
dans l'mur  
avec des écritures



Est ce qu'un mot  
oublié  
est un mot mort?

Miel doux  
Soleil tiède  
Lumière sombre  
Être sensible



Ceci n'est pas  
un exercice.

Direction

je dirige  
mon poème

ariat général

Finances  
Comptabilité

Pédagogie

Direction

Ressources

POETIC'S

POÉTIQUE

# Obane

Andreea STAN

Si j'étais Obane, je suis sûr que j'aurais une bête de texte. Bon, il y'aurait sûrement un passage ou il décrit son plaisir de se rouler dans une bouse de vache et son mécontentement de passer à la douche après. Mais j'imagine que ça serait super de voir quels mots il peut sortir de sa bouche. Sa bouche qui sent souvent pas très bon d'ailleurs. Moi, j'aimerais bien savoir ce que je pourrais sortir de ma bouche si j'avais un corps de border collie croisé, enfin, d'un gros petit bâtarde, car c'est un bâtarde au sens propre. Je le connais assez bien maintenant, donc je pourrais faire un exercice d'imagination de ce qu'il se dit quand on se balade ensemble :

“-Enfin je peux faire pipi sur un arbre, maintenant, il est à moi cet arbre de toute façon.

- J'espère encore trouver un chevreuil pour lui courir après aujourd'hui, car c'était trop bien l'autre fois.

- Pourquoi elle m'appelle encore ? Là j'ai pas envie.....

- Je dois aller voir ce chien ! Ah mais plus il s'approche plus il est gros... je croyais pas que c'était un patou quand même, de loin on aurait pu croire que c'était un gros golden.

- Moi j'aime bien les golden. On a quelques points en commun, comme le fait qu'on adore sauter dans toutes les flaques.

- Oh, j'ai trouvé un truc de dingue, faut que je leurs montre ça, elles vont être impressionnées.

- Bon, finalement elles comprennent pas mon jeu du bâton, ou elles ont la flemme. Mais tant pis, moi je veux le porter pendant 500 mètres encore, il est à moi maintenant.

- Pourquoi elles prennent pas la même route que moi ? Bon, je vais les suivre...

- Oh...un enfant, sur un tout petit vélo...mais, bon, on m'a appelé... et je vais y aller car sinon elle va encore me faire m'asseoir pendant 2 minutes car, soit disant, je fais peur aux gosses.”

# Plein de vie

Gwenaëlle VOISIN

La lenteur offre un regard nouveau sur les lieux que l'on traverse. Un regard ? Que dis-je ! La lenteur réveille la vue certes, mais elle agit aussi sur l'odorat, l'ouïe et toutes les petites sensations qui parcourent le corps jusqu'au bout des mains.

Ce matin, j'ai marché plutôt que de prendre le vélo. Je me suis déplacée plus lentement qu'à mon habitude et j'ai découvert une nouvelle manière d'appréhender mon quartier.

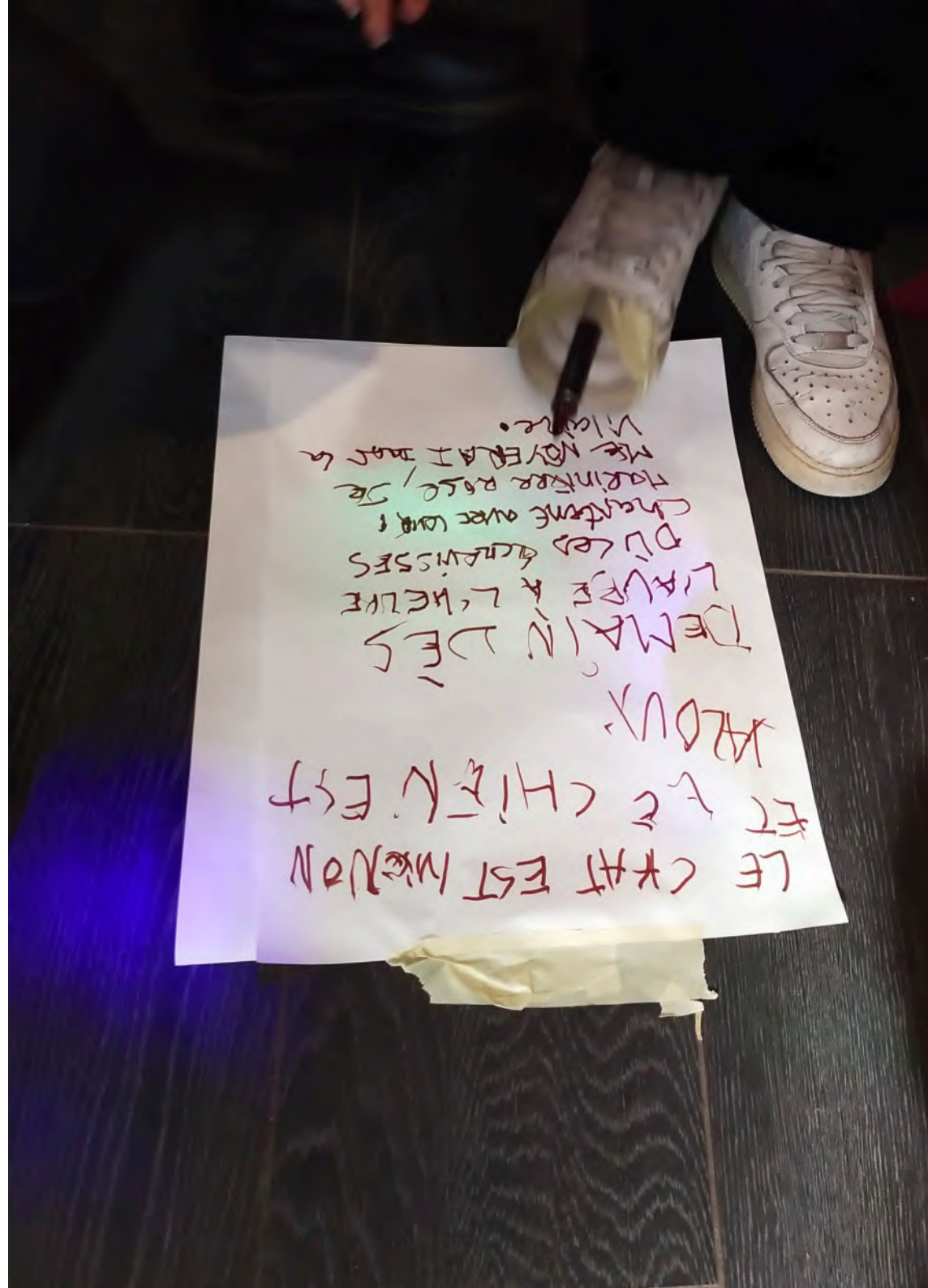
J'ai d'abord vu une lumière douce, celle du soleil qui était un peu caché par les nuages. Elle éclairait avec timidité la pointe des toits.

J'ai ensuite entendu un chant, celui des oiseaux qui peuplent ma ville. J'ai pris le temps d'écouter leurs mots. Il y avait des pigeons, des corbeaux, des goélands et sûrement d'autres espèces que je n'ai pas su identifier.

J'ai aussi ressenti une caresse, celle de l'air matinal. Il se faufilait là, juste entre mes doigts.

Et puis j'ai fait des rencontres. Cette joggeuse qui longeait les rails. Ces deux cyclistes qui se sont salués à l'entrée du pont. Cette maman pressée qui amenait ses deux enfants à l'école du bout de la rue. Ce couple qui promenait son chien et est passé devant moi.

Avant j'aimais mon petit coin de ville parce qu'il était beau, maintenant je l'aime parce qu'il vit.



## REMERCIEMENTS

PENNEQUIN Charles  
BAILLEUL Hélène  
DROUET Griselda  
DESTAIS Clara  
LECELRC Quentin  
AUBRUN Laurène

## CRÉDITS

Direction de la collection Les carnets ENSAB :  
BRIAND Didier  
Maquette graphique : Atelier Wunderbar,  
BAROCHE Jérémy, BASSET Maya, BATOT  
Emma, BLOYET Alexandra, GARRIGUES Lou-  
Ann, NEYRET Coline, RICHOU Marilou  
Réalisation : service communication ENSAB  
Relecture correction : LOISEL-SOYER Carole  
Photographies : MAUGNIE Chloé,  
GROSSARD Emmanuel, PENNEQUIN  
Charles, BASSET Maya, GASSIN Vincent  
Tiré à 80 exemplaires  
par l'imprimerie Nom



ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE  
D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE  
44 boulevard de Chézy  
CS 16427  
35064 Rennes Cedex  
02 99 29 68 00  
ensab@rennes.archi.fr



EUR CAPS

A person is standing and holding a large, rectangular, light-colored sign with both hands. The sign has the text "ECOUTEZ LES MOTS" written on it in large, bold, red capital letters. The person is wearing a grey long-sleeved shirt and dark trousers. In the background, there is a window with green foliage visible outside. The floor is made of light-colored wooden planks.

ECOUTEZ  
LES MOTS

**ENS**  **AB**

14/05/2024